

15^e Dimanche ordinaire (A) 13 juillet 2008

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : Is 55, 10-11

2^e lecture : Rm 8, 18-23

Évangile : Mt 13, 1-9 ou Mt 13, 1-23



Il porte du fruit à raison de cent ou soixante ou trente pour un"

Pour les 3 prochains dimanches, nous aurons des extraits du 3^e discours de Matthieu, soit le discours en parabole qui en compte 7, sur le Royaume de Dieu qui vient. Aujourd'hui, c'est la parabole du semeur qu'on devrait lire en version brève, si on veut avoir la parabole et son interprétation (Mt 13,1-9), avant que Matthieu nous donne la sienne (Mt 13,18-23). L'exégète belge Jean-Philippe Kaefer écrit : « **En effet, l'exégèse a depuis longtemps remarqué que l'exploitation de la parabole (vv. 18-23) provient vraisemblablement des milieux chrétiens porteurs de la tradition des paroles de Jésus, tandis que la parabole comme telle (vv. 1-9) remonterait au Christ lui-même. On aurait ici, un bel exemple de ce qu'est l'évangile en tant que composition littéraire...** ». C'est une bonne chose, car on ne peut faire autrement avec un texte de l'Écriture : on doit l'interpréter nécessairement, et c'est ce que l'évangéliste Matthieu fait en le proclamant.

Le problème ici, c'est que Matthieu, par son interprétation de la parabole du semeur, a transformé le message d'espérance des vv. 3-9, en une

exhortation morale pour les chrétiens de sa communauté qui l'entendent (vv. 18-23). Kaefer continue : « **L'explication de Matthieu a pour but d'attirer l'attention des chrétiens sur ce qui peut entraver la construction du Royaume : les tentations, le manque de persévérance, les soucis, l'attrait des richesses. Cette relecture ne constitue en aucune manière une falsification du message originel, mais elle lui apporte plutôt un complément nécessaire. La foi et l'espérance, en effet, ne dispensent pas les croyants de la volonté de porter de bons fruits** ». Cependant, pour ma part, je préfère aujourd'hui prendre la parabole sans l'explication de Matthieu pour montrer la puissance et la force de la Parole de Dieu qui se fait semence distribuée à profusion en toute gratuité.

1. **Le Christ ressuscité devient semeur** : Pour l'évangéliste Matthieu, il s'agit véritablement d'un discours pascal. C'est la mission chrétienne qui débute, une autre vie commence pour le Christ ressuscité : il devient **semeur** : « *Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord du lac* » (Mt 13,1). L'exégète français Jean Debruyne écrit : « **Dans l'évangile de Matthieu, les déplacements de Jésus ne sont jamais du hasard, ils ont toujours un sens. Sortir est à lui seul, déjà tout un programme. En sortant de la maison, Jésus sort en même temps de la définition et de la sécurité. Il ouvre le risque de dehors et du plein vent. Il quitte les quatre murs, l'enclos, l'interne. En même temps, le bord du lac lance un appel de l'autre rive, une autre vie commence, c'est celle du semeur** ».

Par ailleurs, comme le Christ est sorti, qu'il est déjà sur l'autre rive : « *Une foule immense se rassembla auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque où il s'assit; toute la foule se tenait sur le rivage* » (Mt 13,2), c'est maintenant aux disciples, aux chrétiens de devenir semeur. Et, ce qui est surprenant, c'est que le semeur doit semer abondamment, à tout vent, sans tenir compte du sol où le grain tombe : « *Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres grains sont tombés dans les ronces; les ronces ont poussé et les ont étouffés* » (Mt 13,4-7). Alors, la question qu'on peut se poser : Pourquoi le semeur fait-il

cela? N'est-ce pas du gaspillage? Eh bien non! Le semeur vit de confiance et d'espérance. Il sait que sa semence produira son fruit : *« Des grains sont tombés sur la bonne terre et ils ont donné du fruit à raison de cent, soixante, ou trente pour un »* (Mt 13,8).

2. **La Parole de Dieu devient semence** : Le Dieu de la Bible est un Dieu qui parle. Le mot **dabar**, en hébreu, signifie, à la fois, **parole** et **événement (réalité)**. Quand Dieu parle, il fait, il réalise ce qu'il dit. On n'a qu'à relire le 1^{er} récit de la Création en Gn 1-2,4 : **Dieu dit...et sa parole se réalise**. En 1^{ère} lecture aujourd'hui, dans ce court extrait du Second Isaïe, au temps de l'Exil à Babylone, le prophète compare la Parole de Dieu à la pluie et à la neige qui descendent du ciel et qui fécondent la terre avant de retourner au ciel : *« La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange »* (Is 55,10). Dieu parle dans l'histoire et sa parole produit toujours ses fruits : *« Ainsi, ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission »* (Is 55,11).

La Parole est presque personnifiée dans ce livre d'Isaïe. Nous sommes donc sur le chemin où saint Jean dira du Christ ressuscité : *« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu »* (Jn 1,1). Le Christ ressuscité est donc Verbe, Parole de Dieu, et si la Parole est semence, le Christ est donc, à la fois, semeur et semence, et nous aussi, par le fait même. La question, ici, qui se pose : Acceptons-nous de semer et d'être semés partout? Il faut savoir que les grains de semence que nous sommes comme disciples du Christ, ont tous la même qualité. On n'a pas à les comparer. Par ailleurs, les terrains où ils tombent sont fort divers et font la différence. Dans les 3 premiers, la récolte est compromise : le bord du chemin, le sol pierreux, les ronces. Cependant, il y a aussi 3 bons terrains qui produisent respectivement du fruit à raison de cent, soixante ou trente pour un. Ce qui signifie que, s'il nous faut faire confiance et espérer comme semeur, il nous faut aussi faire confiance et espérer comme semence. De toute façon, la récolte ne nous appartient pas.

3. **Nous sommes semeur et semence** : Et la récolte est assurée. Il est vrai que l'existence humaine est précaire et que le sort de la matérialité de l'homme ne se distingue pas de celle des autres créatures. Mais, pour le christianisme, pour saint Paul, cette conviction reçoit un sens nouveau grâce à la foi en la résurrection, non seulement pour l'homme, mais pour toute la création : « *En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu* » (Rm 8,19). Mais quelle est-elle cette révélation des fils de Dieu? Saint Paul la définit comme suit : « *C'est d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu* » (Rm 8,21). Mais, en attendant, comme semeur et semence, il y a naturellement le bord du chemin, le sol pierreux et les ronces. Ça fait partie des souffrances du temps présent, mais celles-ci ne sont rien en comparaison de ce qui nous attend : « *J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous* » (Rm 8,18). Si saint Paul fait une telle affirmation, c'est qu'il nous dit, juste avant l'extrait qu'on a aujourd'hui, que nous sommes, grâce à l'Esprit de Christ que nous avons reçu, des cohéritiers de Christ : « *Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire* » (Rm 8,17).

En terminant, j'aime beaucoup l'image que saint Paul utilise pour décrire la situation actuelle dans laquelle nous sommes, en attendant notre résurrection définitive : « *Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore* » (Rm 8,22). Comme image, pour dire qu'il s'agit d'une re création, lorsqu'on parle de Pâques, de la Résurrection du Christ, il n'y a pas de plus belle illustration que de parler de l'enfantement, de l'accouchement. Pour une femme qui enfante, c'est extrêmement douloureux; mais la joie est tellement grande lorsqu'elle tient son bébé, cette nouvelle vie, dans ses bras, qu'elle en oublie les douleurs qui l'ont précédé. Selon saint Paul, il en est de même pour nous : nous vivons dans la confiance et dans l'espérance de cette nouvelle vie : « *Nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps* » (Rm 8,23b).

Raymond Gravel ptre-député de Repentigny